

GALERIE  
JEAN-LOUIS RAMAND

---



# ALIVE

Marie Boralevi

Exposition personnelle  
Vernissage le jeudi 28 novembre à 18h

Du mardi 26 novembre au dimanche 8 décembre 2019  
6 passage des Gravilliers 75003 Paris  
Du mardi au samedi 11h - 19h, dimanche 14h - 19h

# ALIVE

La galerie est heureuse de présenter à Paris la première exposition personnelle à la galerie de l'artiste Marie Boralevi. Les nouveaux dessins de la série *Persona non grata* (que l'artiste n'a jamais montré auparavant à Paris) seront mis à l'honneur durant cette exposition.

Nourrie de références visuelles qu'elle assemble de manière digitale, Marie Boralevi imprime ensuite au laser ses créatures nouvellement mises au monde, avant de les transférer par frottement délicat sur papier Japon. Elles y laissent une empreinte légère, support fantomatique du travail qu'effectue l'artiste au graphite. Sa maîtrise du crayon permet à l'œuvre de trouver sa forme définitive, celle de jeunes adolescents dont l'âge semble un manifeste de l'existence humaine : ils se trouvent à la croisée des chemins entre une enfance insouciante et tous les possibles d'un âge adulte à venir.

L'adolescence porte alors en elle un besoin de choix entre les espoirs qui s'ouvrent aux pas de l'être en devenir. Or, quelle voie emprunter dans une vie qui ne réserve « *No fun* » comme le déplore Iggy Pop... « *No fun to hang around, feelin' that same old way* »... ? Une vie dont le futur se noie dans les tumultes d'une vision particulièrement négative, et pourtant largement partagée, d'un monde en décadence, d'un avenir bouché ou d'un présent dans lequel la jeunesse énergique se voit condamnée à l'asphyxie de l'ennui...

Dans cette interrogation en résonance à la culture punk, l'artiste poursuit son exploration de cet âge transitoire en se rapprochant de ses sujets auxquels elle offre le format classique du portrait. Mais nulle connivence ne se crée entre le modèle, dont le réalisme ne porte que le nom puisqu'il est construction métaphorique, et son spectateur. Au contraire, le premier met le second au défi par son regard douloureux, souvent accentué de maquillages sombres, telle l'étoile de « *Don't tell your poppa* », rappelant qu'il y a quelque part « *a starman in the sky* »...

Par cette polysémie à peine dissimulée, l'artiste questionne le statut de l'œuvre : quelle valeur donnons-nous à ces êtres de papier qui portent à l'interaction réflexive ou émotionnelle ? Ils mettent en branle nos sens, nos émotions, notre capacité d'abstraction qui mène vers la pensée interrogative face à ces figures, synthèses des références culturelles peuplant nos quotidiens occidentaux.

Ainsi, l'on se prend d'empathie ou de dégoût pour ces êtres en construction qui portent sur leur corps une synthèse de nature primitive dans laquelle hommes, animaux et végétaux étaient encore peu différenciés. Une fusion marquée dans les sociétés amérindiennes par le port d'une coiffe de plumes en signe d'élévation spirituelle, métaphorisée ensuite par la crête, celle du « *Kid of tomorrow* » dans laquelle chevelure et plumes se mêlent. À moins qu'elles ne suggèrent l'appropriation future de l'ensemble du vivant par l'homme...

Dans ce contexte au futur compromis, l'adolescent cherche à se construire par opposition à tout ce qui existait auparavant. Comme l'a souligné Sartre, « *il n'est pas de sentiment plus communément partagé que de se vouloir différent des autres* ». Ainsi, l'adolescent s'approprie les codes antérieurs qu'il exacerbe et détourne à son goût, il se forge lui-même en tant qu'individu unique, se pare d'épingles à nourrice et engrave son corps de moult références, dans un geste d'automutilation vue par la religion comme violence faite à lui-même...

Cette esthétique d'urgence et de fureur de vivre met en avant un besoin de contestation de l'autorité établie, sociale, religieuse, ethnique. Une révolte contre le système à qui l'on réserve le présage de « *No future* ». L'on se forge pourtant sur les bases qu'il nous offre, reprenant ses symboles pour mieux les détourner : la croix sacrificielle annonçant la rédemption se répète, à son paroxysme dans « *The little lamb without a spot* ». L'« agneau sans défaut et sans tâche » de l'Évangile de Saint Pierre, métaphore du Christ dont le sang rachète les hommes « de la manière de vivre dépourvue de sens que [leur] avaient transmise [leurs] ancêtres »...

Basquiat et Al Diaz l'ont noté, « *Life is confusing at this point* ». Face à ce constat, la contestation : la société nous fait perdre nos repères les plus élémentaires et vitaux, elle mène à la dérive ceux qui pourtant se rattachent à l'idée que « *God knows I'm good* », même si parfois, « *God may look the other way today* » comme l'a chanté David Bowie...

Dès lors, l'individu s'il veut exister, se doit de se créer lui-même ; il se démarque, se forge une carapace protectrice dont Marie Boralevi rend compte en donnant vie à ses jeunes adolescents. Un acte de contestation qui pourtant revendique une fragilité inscrite dans la nudité primitive, à un âge transitoire de « refus affirmant que tout est possible », comme l'écrivait Greil Marcus dans sa définition du mouvement punk. Un acte d'affirmation de soi, de sa présence au monde, un cri de l'être affirmant qu'il est vivant, *claiming he is « alive »* !

Texte par **Blandine Boucheix** (Novembre 2019)

## MARIE BORALEVI

Née en France en 1986, vit et travaille à Paris

En 2009, elle obtient son diplôme des métiers d'arts en gravure à l'Ecole Supérieure des Arts et industries Graphiques Estienne avec la mention Excellent. Elle a également été diplômée avec mention de l'Ecole Supérieure d'Arts Appliqués Duperré en 2011. En 2013, elle a remporté le prix Pierre Cardin pour ses gravures de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France.

«Les jeunes adolescents de Marie Boralevi troublent. Happé par leurs regards frontaux, le spectateur s'interroge : qui sont ces êtres en transition, personnages tragi-comiques d'un chaos maîtrisé, dualité des contraires ou unité originelle... ?...»

«Nourrie de références visuelles qu'elle assemble de manière digitale, Marie Boralevi imprime ensuite au laser ses créatures nouvellement mises au monde, avant de les transférer par frottement délicat sur papier Japon. Elles y laissent une empreinte légère, support fantomatique du travail qu'effectue l'artiste au graphite. Sa maîtrise du crayon permet à l'œuvre de trouver sa forme définitive, celle de jeunes adolescents dont l'âge semble un manifeste de l'existence humaine : ils se trouvent à la croisée des chemins entre une enfance insouciante et tous les possibles d'un âge adulte à venir.»

Texte Blandine Boucheix (2019)



Expositions (sélection) : «ALIVE», Exposition personnelle, Galerie Jean Louis Ramand (Paris, 2019). «(Re) mise-en-scène», Saison du dessin, Galerie Jean-Louis Ramand (Aix en Provence 2019). «La Belle et la Bête / Regards fantastiques», Musée Jean Cocteau, Collection Severin Wunderman, Menton, France (2019). Biennale de Gentilly 2019, 3ème édition, Gentilly, France (2019). LE BEAU, LA BELLE ET LA BÊTE, Château du Rivau, Le Coudray, Lémeré, France (2018). «Colors of Macadam» #8, M A C A D A M G A L L E R Y, Bruxelles, Belgique (2017). «Figures Chimériques» Musée d'Art Naïf et des Arts singuliers, Laval, France (2016) ...

Parmi les salons auxquels elle a participé (sélection): Docks Art Fair (Lyon 2017). DDessin, contemporary drawing fair (Paris 2017), ST-ART foire européenne d'art contemporain (2016), Art Copenhagen, Galerie d'Ys, Copenhague, Danemark (2014), Art on paper, the brussels contemporary drawing fair, Galerie d'Ys, Belgium ...

Marie Boralevi

School's out, série Persona Non Grata

100 x 117cm, 2019

**Galerie Jean-Louis Ramand**

Aix-en-Provence / Paris

contact@galeriejeanlouisramand.com

+33 (0)9 72 42 26 10 // +33 (0)6 01 79 27 86

[...] Artiste d'une certaine trempe, peut-être un peu lycanthrope, Marie Boralevi peuple ses dessins d'êtres imaginaires, issus de sa comédie mi-humaine, mi-animale. Plusieurs travaux déploient une mascarade de bêtes mystérieuses et burlesques, adeptes du jeu et des mythes. Dans ses dernières séries, elle tend davantage vers le portrait réaliste de la figure humaine, sans pour autant se défaire du déguisement et du songe, palpable chez ces nubiles ébouriffés. Intitulé significativement *Persona non grata*, cet ensemble de dessins invite à faire la connaissance de quelques crapules androgynes créées de toutes pièces.

Rendre la chair sans l'aide de la couleur : voilà le défi relevé haut-la-main par le dessin de Marie Boralevi. Le travail à partir de photographies de peaux et de visages permet une précision plutôt réaliste de la représentation. Ces personnages ont l'aspect androgyne et froid des mannequins de mode : cela se sent à leur regard fixe, un peu vide, et à leur attitude flegmatique. Le corps centré dans la composition, de trois-quarts et le cadrage souvent en buste, tête ou mi-figure, accentuent l'aspect photogénique du trait. Aux sujets d'affirmer leur personnalité dans un espace vide et immaculé ! Si tout est en noir et blanc, l'atmosphère est, au contraire, pleine de saveurs dans le jeu des matières : plumes, tatouages, piercings, paille, chainettes et oreilles de lapin habillent ces jeunes un peu canailles. Leurs taches de rousseur sont accentuées, comme pour souligner le bouillonnement de l'adolescent en pleine mutation, la peau enflammée par le soleil et les confiseries. À moins que ce soit pour montrer leur appartenance à une même tribu ? Comme une marque de clan, ces salissures participent d'une idée générale de recouvrement, sortes de résidus génétiques d'un pelage animal.

Marie Boralevi n'hésite pas à citer le Frankenstein de Mary Shelley pour expliquer les origines de cette série. Ce livre qui l'avait déjà marqué quand elle était jeune donne en partie le mode d'emploi : créer quelque chose qui ait l'air vrai tout en étant faux. Chaque personnage vient de multiples bouts de corps, féminins ou masculins : un lobe d'oreille, une lèvre supérieure, une aile du nez vont former une créature parfaitement imparfaite dont la présence est dès lors décuplée. [...]

Extrait texte «No Future» par **Elora Weill-Engerer (BoumBang)** **Novembre 2019**



God knows I'm good, Persona non grata, 2019, Graphite et techniques mixtes sur papier japon, 100 x 120 cm

### **Galerie Jean-Louis Ramand**

1600 Route des Milles Aragon 2, 13090 Aix en Provence

Paris Office : 53 rue Ramus, 75020 Paris

contact@galeriejeanlouisramand.com

+33 (0)9 72 42 26 10 // +33 (0)6 01 79 27 86

[www.galeriejeanlouisramand.com](http://www.galeriejeanlouisramand.com)

[instagram.com/jeanlouisramand/](https://www.instagram.com/jeanlouisramand/)

[facebook.com/galeriejeanlouisramand/](https://www.facebook.com/galeriejeanlouisramand/)